

TEMPERATURE

Du 2 février 1900.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (34, 10, 14, 13).

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur. Samedi, 3 février 1900. Bayou Lafourche et Haut du Saï...

Bureau météorologique.

Washington, 2 février. Indications pour la Louisiane. Temps beau samedi excepté pluie possible...

L'ABELLE DE DEMAIN.

Sommaire. Pages d'aujourd'hui - Brevues pour la vie. Le Sommeil de Contris, conte inédit. L'idylle d'une heure. Le Cœur d'Amour, conte inédit. Secrets et recettes d'antan. L'Éclat d'Or, feuilleton du dimanche. Mondaines, chiffon. L'Actualité, etc., etc.

Ecole Catholique d'Hiver.

LE PERE McGRADY.

L'Ecole Catholique d'Hiver d'Amérique ne date que de quelques années; mais dès ses premiers débuts, elle s'est élevée si haut dans l'estime publique...

phes, de savants, d'économistes, qui s'apprennent à traiter quelques uns des brûlantes questions qui passionnent aujourd'hui le monde religieux, le monde politique, le monde économique, le monde travailleur.

Nous nous bornerons pour le moment à citer un seul nom, celui du Rév. Père T. McGrady, de Bellevue, Ky.—un savant qui sait se faire comprendre des ignorants, un Catholique aux idées essentiellement progressistes, et qui ne craint pas d'aborder et de traiter à fond les problèmes les plus difficiles à résoudre.

Durant cette session de l'école Catholique d'hiver, le Rev. McGrady s'occupera du fameux réformateur socialiste qui a nom Henry George. Qui ne connaît les idées que H. George a émises sur l'établissement du "single tax," institution nouvelle qui peut avoir ses désavantages, mais qui a aussi ses avantages, et le Rév. Père ne craint pas de le reconnaître franchement, là où ils sont évidents. Le Père McGrady nous parlera aussi des Trusts, de ces trop fameux "trusts" qui sont en train de créer le plus monstrueux monopole que l'on ait vu sous le soleil. Nous ne connaissons pas les idées que se propose d'émettre sur ce sujet l'éminent conférencier dont nous parlons, mais nous savons que c'est un esprit aux aspirations droites, aux convictions sincères, aux croyances dégagées de tout préjugé de parti, et cela nous suffit pour exhorter chaleureusement nos lecteurs à aller entendre ces nobles et salutaires entretiens. Les ne faut jamais reculer devant la discussion, quand il s'agit du salut, de l'avenir de l'humanité. Il n'est dangereux de remuer, d'agiter ces graves questions, que pour les ignorants prétextueux, les faux patriotes et les hommes aveuglés par le préjugé ou par l'esprit de parti.

LA FIN DES AËDES.

Une vieille paysanne vient de mourir dans un village perdu du gouvernement d'Olonets, humble vieille si ignorante qu'elle ne sut jamais dire l'âge qu'elle avait, si célèbre pourtant qu'elle fut acclamée dans toute la Russie. Poétesse populaire, elle chanta tout le monde, les paysans, et aussi les blasés de la société pétersbourgeoise, par son talent naïf de récitation. Irina Andréevna Fédosova avait par cœur plus de vingt mille vers: des mélodées populaires, tristes et douces, des ballades héroïques, les complaintes des morts, les chants plaintifs qui accompagnent la fiancée au seuil de la vie inconnue ou le consèrent à son départ. Elle les chantait plutôt qu'elle ne les disait, d'une voix profonde et vibrante, parfois rauque, avec un sentiment intense, un goût sûr et original. Elle était peuple et son art incarnait le peuple russe tout entier, patient et puissant, doux et terrible. Si l'on questionnait Irina Andréevna sur elle-même, elle répondait avec un petit sourire de discrète ironie: "Quand j'étais toute petite, je ramassais du bois mort. Quand je fus plus grande, j'allais traire les vaches. Quand la natte de mes cheveux devint longue, je fis tous les ouvrages des champs. Plus tard, j'ai ri avec les garçons du village; mon heure vint, et je me maria. Je fus mariée vingt ans. J'ai connu beaucoup de misère. Je suis devenue veuve; la veuve est plus seule que l'orphelin. Voilà mon histoire."

LE SERMENT

Les serments prêtés devant la Haute Cour d'où le crucifix a été banni. Onnet un regain d'actualité à ce fragment sur le "Serment" emprunté à une remarquable étude sur le même sujet dû à la plume de M. François Maffioli, qui fut, sous le règne de Louis Philippe, conseiller référendaire à la Cour des Comptes.

Le serment par la force de nos anciennes impressions, rappelle encore, aux esprits les moins réfléchis, l'idée générale d'une action grave et sérieuse; mais, par la plus singulière des inconséquences, peu de personnes en ont une idée exacte et précise, et, par une contradiction non moins frappante, rien aujourd'hui qui, parmi nous, soit plus avili et prostitué que le serment; il importe donc de rétablir sur cette matière fondamentale les principes entièrement effacés, méconnus.

Le serment n'est pas une simple promesse ou engagement de faire une telle chose, ce serait en donner une notion bien insuffisante et même fautive; il est une obligation dont rien au monde ne peut dispenser celui qui la contracte, à la différence des autres engagements, qui sont nécessairement subordonnés aux circonstances, et qu'un être moral n'est tenu de remplir qu'autant qu'il en a la possibilité. Ce qui prouve la vérité de ces maximes, c'est que celui qui prête serment ne s'engage pas envers les hommes, mais envers l'Être Suprême; ceux là n'en sont que les témoins et les objets. Ainsi, faire un serment, ce n'est pas prendre Dieu à témoin (cette formule est fautive en logique), mais c'est lui jurer, en termes exprès, qu'on fera telle ou telle chose, c'est provoquer toutes ses vengeances au cas que l'on devienne infidèle ou parjure.

Donc, celui qui jure reconnaît publiquement une providence spéciale à l'égard de l'homme, et celui qui ne croit pas à cette providence, et néanmoins prête serment, se joue tout à la fois et de la divinité et de ses semblables. C'est ensuite de ces principes que les législateurs de tous les temps ont mis leur ouvrage sous la sauvegarde du serment, lequel a été généralement regardé comme la clef de voûte de l'édifice social.

Il est supposé que tous les hommes admettent un Dieu rémunérateur et vengeur, et, dans cette hypothèse, ils n'ont cru n'avoir rien fait, si l'individu ne permettait, à ce premier être lui-même, d'être fidèle observateur de leurs lois. Ainsi, le serment n'est pas seulement la reconnaissance solennelle d'une autorité supérieure aux lois civiles, d'une première souveraineté dont celle des hommes n'est que l'image, il est encore le plus grand moyen que la politique ait pu mettre en œuvre. Il est impossible à celui qui redécrit sur cet acte en lui-même, de ne pas reconnaître ces vérités; et, cependant, il n'est rien dont les chefs des nations aient fait un plus grand abus. Déjà Philippe, roi de Macédoine, disait qu'on amaisait les enfants avec des serments, et, depuis ce prince, combien d'autres n'ont pas regardé les hommes comme des enfants, et les serments comme des jouets? Nous allons fixer le cas où il est inutile, ceux où il est dangereux, et même contraire à l'ordre.

Un diamant merveilleux.

Le commissaire général de l'Exposition de 1900 vient d'être avisé, par le président de la section de joaillerie, qu'une importante pièce figurera dans le pavillon consacré à cette section aux Invalides. Il s'agit d'un énorme diamant trouvé, peu avant la guerre sud-africaine, dans une des mines de Kimberley. Ce diamant a été assuré immédiatement, par les soins des exposants, et de M. Picard, pour la somme de dix millions de francs. Il sera exposé dans une vitrine que surveilleront constamment quatre gardiens; cette vitrine, comme celle qui contient le Régent, au Louvre, descendra dans le sous-sol pendant la nuit et sera solidement cadenassée. Ce nouveau diamant, plus beau, paraît-il, que le Régent, que le Schah, que le Grand-Mogol et que le fameux Koh-i-noor, qui figura à l'Exposition de Londres en 1851, n'a pas encore été baptisé.

GRAND OPERA HOUSE.

"Romany Rye" va disparaître de l'affiche, ce soir, mais il sera joué deux fois encore, aujourd'hui en matinée et le soir. La matinée commencera à 2 heures précises. Dimanche, en matinée, à 2 heures précises, première de "Lost—24 hours", une amusante comédie où abondent les situations les plus drôlatiques. La donnée est très comique par elle-même. Comédie à une troupe excellente comme celle du Grand Opera House, une pareille pièce ne peut que réussir et faire des salles combles.

CRESCENT THEATRE.

Le succès de "Jack and the Beanstalk" qui a été si brillant dans la première représentation, ne s'est pas ralenti depuis, et c'est au fort de ce succès que la pièce est parait-il, sera présentée à la Nouvelle-Orléans. Elle est jouée par une troupe de premier ordre, à la tête de laquelle se trouve le populaire M. Howard Gould. Belle semaine qui s'annonce pour le Crescent.

THEATRE DE L'OPERA.

Aujourd'hui, à l'Opéra, première de Rigoletto, la plus brillante, la plus originale sans contredit, des inspirations de Verdi. C'est M. Loyal qui doit remplir le rôle de Rigoletto, le meilleur, dit-on, de son répertoire. A côté de lui on entendra Mme Madier de Montjan et MM. Aussali et Zéry. La direction compte sur une superbe salle. N'est-ce pas la soirée fashionable de la semaine? Demain, dimanche, en matinée, spectacle composé: 1o. La Cavalleria Rusticana, avec Mlle Pacary dans le rôle principal; ce nom seul suffit pour attirer la foule. 2o. "Lucie de Lammermoor", avec Mme Madier de Montjan et M. Gauthier. Le soir, la "Maacotte". Nous ignorons quel sera le spectacle de mardi, mais nous devons insister sur la représentation de vendredi prochain—véritable soirée de gala, au bénéfice de Mme Madier de Montjan, notre chère et aimante chanteuse légère. Spectacle varié—1er acte de la "Traviata", avec Mme Madier et M. Bonnard; 2e acte de "Lucie" et "Miss Helvett", une soirée qui promet beaucoup et tiendra plus en core.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Bézuchet fils ditte avec une jeune personne très romanesque. — Il me plairait assez, lui dit-elle, qu'un des aïeux de mon futur mari se fût illustré par quelque action d'éclat, eût été mêlé à un grand événement historique... Etes-vous dans ce cas? Le jeune homme, légèrement troublé: — Mon Dieu, non, mais moi-même... Jusqu'à présent, du moins!

AMUSEMENTS.

THEATRE TULANE.

Ce soir, se termine brillamment, comme elle avait commencé, du reste, la série de représentations de "A Runaway Girl", qui a procuré de si belles salles au Tulane, cette semaine. Demain dimanche, 1ère de "The Sign of the Cross", pièce qui nous reporte aux premiers temps du christianisme et se passe sous l'empire romain. C'est un drame très émouvant. La mise en scène est fort belle et fort riche. "The Sign of the Cross" est appelé à un retentissant succès à la Nouvelle-Orléans, comme partout ailleurs, dans le nord et l'ouest.

GRAND OPERA HOUSE.

Le succès de "Jack and the Beanstalk" qui a été si brillant dans la première représentation, ne s'est pas ralenti depuis, et c'est au fort de ce succès que la pièce est parait-il, sera présentée à la Nouvelle-Orléans. Elle est jouée par une troupe de premier ordre, à la tête de laquelle se trouve le populaire M. Howard Gould. Belle semaine qui s'annonce pour le Crescent.

CRESCENT THEATRE.

Le succès de "Jack and the Beanstalk" qui a été si brillant dans la première représentation, ne s'est pas ralenti depuis, et c'est au fort de ce succès que la pièce est parait-il, sera présentée à la Nouvelle-Orléans. Elle est jouée par une troupe de premier ordre, à la tête de laquelle se trouve le populaire M. Howard Gould. Belle semaine qui s'annonce pour le Crescent.

THEATRE DE L'OPERA.

Aujourd'hui, à l'Opéra, première de Rigoletto, la plus brillante, la plus originale sans contredit, des inspirations de Verdi. C'est M. Loyal qui doit remplir le rôle de Rigoletto, le meilleur, dit-on, de son répertoire. A côté de lui on entendra Mme Madier de Montjan et MM. Aussali et Zéry. La direction compte sur une superbe salle. N'est-ce pas la soirée fashionable de la semaine? Demain, dimanche, en matinée, spectacle composé: 1o. La Cavalleria Rusticana, avec Mlle Pacary dans le rôle principal; ce nom seul suffit pour attirer la foule. 2o. "Lucie de Lammermoor", avec Mme Madier de Montjan et M. Gauthier. Le soir, la "Maacotte". Nous ignorons quel sera le spectacle de mardi, mais nous devons insister sur la représentation de vendredi prochain—véritable soirée de gala, au bénéfice de Mme Madier de Montjan, notre chère et aimante chanteuse légère. Spectacle varié—1er acte de la "Traviata", avec Mme Madier et M. Bonnard; 2e acte de "Lucie" et "Miss Helvett", une soirée qui promet beaucoup et tiendra plus en core.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Bézuchet fils ditte avec une jeune personne très romanesque. — Il me plairait assez, lui dit-elle, qu'un des aïeux de mon futur mari se fût illustré par quelque action d'éclat, eût été mêlé à un grand événement historique... Etes-vous dans ce cas? Le jeune homme, légèrement troublé: — Mon Dieu, non, mais moi-même... Jusqu'à présent, du moins!

AMUSEMENTS.

THEATRE TULANE.

Ce soir, se termine brillamment, comme elle avait commencé, du reste, la série de représentations de "A Runaway Girl", qui a procuré de si belles salles au Tulane, cette semaine. Demain dimanche, 1ère de "The Sign of the Cross", pièce qui nous reporte aux premiers temps du christianisme et se passe sous l'empire romain. C'est un drame très émouvant. La mise en scène est fort belle et fort riche. "The Sign of the Cross" est appelé à un retentissant succès à la Nouvelle-Orléans, comme partout ailleurs, dans le nord et l'ouest.

GRAND OPERA HOUSE.

Le succès de "Jack and the Beanstalk" qui a été si brillant dans la première représentation, ne s'est pas ralenti depuis, et c'est au fort de ce succès que la pièce est parait-il, sera présentée à la Nouvelle-Orléans. Elle est jouée par une troupe de premier ordre, à la tête de laquelle se trouve le populaire M. Howard Gould. Belle semaine qui s'annonce pour le Crescent.

CRESCENT THEATRE.

Le succès de "Jack and the Beanstalk" qui a été si brillant dans la première représentation, ne s'est pas ralenti depuis, et c'est au fort de ce succès que la pièce est parait-il, sera présentée à la Nouvelle-Orléans. Elle est jouée par une troupe de premier ordre, à la tête de laquelle se trouve le populaire M. Howard Gould. Belle semaine qui s'annonce pour le Crescent.

THEATRE DE L'OPERA.

Aujourd'hui, à l'Opéra, première de Rigoletto, la plus brillante, la plus originale sans contredit, des inspirations de Verdi. C'est M. Loyal qui doit remplir le rôle de Rigoletto, le meilleur, dit-on, de son répertoire. A côté de lui on entendra Mme Madier de Montjan et MM. Aussali et Zéry. La direction compte sur une superbe salle. N'est-ce pas la soirée fashionable de la semaine? Demain, dimanche, en matinée, spectacle composé: 1o. La Cavalleria Rusticana, avec Mlle Pacary dans le rôle principal; ce nom seul suffit pour attirer la foule. 2o. "Lucie de Lammermoor", avec Mme Madier de Montjan et M. Gauthier. Le soir, la "Maacotte". Nous ignorons quel sera le spectacle de mardi, mais nous devons insister sur la représentation de vendredi prochain—véritable soirée de gala, au bénéfice de Mme Madier de Montjan, notre chère et aimante chanteuse légère. Spectacle varié—1er acte de la "Traviata", avec Mme Madier et M. Bonnard; 2e acte de "Lucie" et "Miss Helvett", une soirée qui promet beaucoup et tiendra plus en core.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Bézuchet fils ditte avec une jeune personne très romanesque. — Il me plairait assez, lui dit-elle, qu'un des aïeux de mon futur mari se fût illustré par quelque action d'éclat, eût été mêlé à un grand événement historique... Etes-vous dans ce cas? Le jeune homme, légèrement troublé: — Mon Dieu, non, mais moi-même... Jusqu'à présent, du moins!

AMUSEMENTS.

THEATRE TULANE.

Ce soir, se termine brillamment, comme elle avait commencé, du reste, la série de représentations de "A Runaway Girl", qui a procuré de si belles salles au Tulane, cette semaine. Demain dimanche, 1ère de "The Sign of the Cross", pièce qui nous reporte aux premiers temps du christianisme et se passe sous l'empire romain. C'est un drame très émouvant. La mise en scène est fort belle et fort riche. "The Sign of the Cross" est appelé à un retentissant succès à la Nouvelle-Orléans, comme partout ailleurs, dans le nord et l'ouest.

GRAND OPERA HOUSE.

Le succès de "Jack and the Beanstalk" qui a été si brillant dans la première représentation, ne s'est pas ralenti depuis, et c'est au fort de ce succès que la pièce est parait-il, sera présentée à la Nouvelle-Orléans. Elle est jouée par une troupe de premier ordre, à la tête de laquelle se trouve le populaire M. Howard Gould. Belle semaine qui s'annonce pour le Crescent.

CRESCENT THEATRE.

Le succès de "Jack and the Beanstalk" qui a été si brillant dans la première représentation, ne s'est pas ralenti depuis, et c'est au fort de ce succès que la pièce est parait-il, sera présentée à la Nouvelle-Orléans. Elle est jouée par une troupe de premier ordre, à la tête de laquelle se trouve le populaire M. Howard Gould. Belle semaine qui s'annonce pour le Crescent.

THEATRE DE L'OPERA.

Aujourd'hui, à l'Opéra, première de Rigoletto, la plus brillante, la plus originale sans contredit, des inspirations de Verdi. C'est M. Loyal qui doit remplir le rôle de Rigoletto, le meilleur, dit-on, de son répertoire. A côté de lui on entendra Mme Madier de Montjan et MM. Aussali et Zéry. La direction compte sur une superbe salle. N'est-ce pas la soirée fashionable de la semaine? Demain, dimanche, en matinée, spectacle composé: 1o. La Cavalleria Rusticana, avec Mlle Pacary dans le rôle principal; ce nom seul suffit pour attirer la foule. 2o. "Lucie de Lammermoor", avec Mme Madier de Montjan et M. Gauthier. Le soir, la "Maacotte". Nous ignorons quel sera le spectacle de mardi, mais nous devons insister sur la représentation de vendredi prochain—véritable soirée de gala, au bénéfice de Mme Madier de Montjan, notre chère et aimante chanteuse légère. Spectacle varié—1er acte de la "Traviata", avec Mme Madier et M. Bonnard; 2e acte de "Lucie" et "Miss Helvett", une soirée qui promet beaucoup et tiendra plus en core.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Bézuchet fils ditte avec une jeune personne très romanesque. — Il me plairait assez, lui dit-elle, qu'un des aïeux de mon futur mari se fût illustré par quelque action d'éclat, eût été mêlé à un grand événement historique... Etes-vous dans ce cas? Le jeune homme, légèrement troublé: — Mon Dieu, non, mais moi-même... Jusqu'à présent, du moins!

AMUSEMENTS.

THEATRE TULANE.

Ce soir, se termine brillamment, comme elle avait commencé, du reste, la série de représentations de "A Runaway Girl", qui a procuré de si belles salles au Tulane, cette semaine. Demain dimanche, 1ère de "The Sign of the Cross", pièce qui nous reporte aux premiers temps du christianisme et se passe sous l'empire romain. C'est un drame très émouvant. La mise en scène est fort belle et fort riche. "The Sign of the Cross" est appelé à un retentissant succès à la Nouvelle-Orléans, comme partout ailleurs, dans le nord et l'ouest.

Feuilleton. L'Abelle de la N.O. LE LYS D'OR. PAR LOUIS LETANG. DEUXIÈME PARTIE. LES EXPLOITS D'ANDRÉS. VII. L'ÉVASION. (Suite.) Claire envoya immédiatement à Joly en Jossas, son régisseur, M. Pascal, avec l'ordre de faire presser les travaux de récolte...

commencés dès le premier jour à la "Maison-Grise" et de ramener avec lui l'aînée des filles de la bonne dame Raussin qui avait été si longtemps la femme de ménage du vieux savant. Elle avait une profonde estime pour cette famille d'ouvriers honnêtes et travailleurs et songeait à la fixer tout entière autour d'elle. Pour ne pas être seule à Brezilles—car la domestique qu'elle rassemblée ne lui inspirait aucune confiance—elle demandait instamment que Claudie, l'aînée des filles de la mère Raussin—une personne sérieuse et réfléchie—vint passer quelques jours avec elle. Et alors, ces précautions prises, elle eut de longues réflexions concernant le seul point qui ne fut pas réglé. Elle pensa à Lucien de Fontenay. La jeune fille avait reçu de lui trois lettres et elle avait répondu poste pour poste au lieu de son exil volontaire, aux Grangettes. Pendant les quatre journées de son absence, d'autres lettres étaient allées venues et avaient été dérobées. C'était probable. Et en effet Léona avait lui avide ment cette correspondance douloureuse et c'est dans la quatrième lettre, une de celles que Claire n'avait pas reçues, que Lucien faisait part de la recon-

tre étrange d'une fillette dont l'âme était restée en enfance, si pure et si blanche qu'on la sur nommait: "le lys d'or", et disait succinctement son histoire. Nous avons dit qu'Andrés et Léona avaient été singulièrement surpris des faits racontés par le jeune marquis, et qu'ils avaient fait à ce sujet de significatives réserves pour l'avenir. Claire ignorait tout cela et se préoccupait seulement du faux espoir qu'elle avait donné dans ses réponses à Lucien de Fontenay, alors qu'elle croyait ignénuement aux déclarations premières de Léona concernant son innocence et la révision de son procès. Hélas! elle savait maintenant que le crime avait été réellement commis et elle n'avait plus aucune illusion sur l'ignominie des coupables. Tout était fini. Jamais la fille et la nièce des assassins du marquis de Fontenay ne pouvait s'unir au fils de la victime. La conviction qu'elle venait d'obtenir, elle devait loyalement en faire part à Lucien. Comment? Sa première idée fut d'écrire. Elle essaya, mais les mots ne vinrent point. On n'entend pas en quelques pages d'écriture tout un monde de pensées. Claire reconya momentanément à son projet.

Si seulement une lettre arrivait des Grangettes, peut-être parviendrait-elle à tracer fermement les termes de la renonciation suprême qui étaient dans son cœur. Mais il ne vint point de lettre à son adresse. Peut-être Lucien s'était-il dévoué en voyant que depuis quatre jours Claire n'avait pas répondu? Claire ignorait tout cela et se préoccupait seulement du faux espoir qu'elle avait donné dans ses réponses à Lucien de Fontenay, alors qu'elle croyait ignénuement aux déclarations premières de Léona concernant son innocence et la révision de son procès. Hélas! elle savait maintenant que le crime avait été réellement commis et elle n'avait plus aucune illusion sur l'ignominie des coupables. Tout était fini. Jamais la fille et la nièce des assassins du marquis de Fontenay ne pouvait s'unir au fils de la victime. La conviction qu'elle venait d'obtenir, elle devait loyalement en faire part à Lucien. Comment? Sa première idée fut d'écrire. Elle essaya, mais les mots ne vinrent point. On n'entend pas en quelques pages d'écriture tout un monde de pensées. Claire reconya momentanément à son projet.

— Ma chère amie, le séjour de Brezilles m'est insupportable, voulez-vous venir avec moi jusqu'à Pontarlier, dans le Jura? Un voyage de deux jours à peine!... Je le veux bien, déclara Claudine, heureuse de voir du pays, elle qui ne connaissait que Joly et ses environs. — Alors, faisons nos préparatifs et partons sans retard. Une heure après, le train les emportait vers le Jura. FIN DE LA DEUXIÈME PARTIE. TROISIÈME PARTIE. MARIE MADELEINE. I. LA CRISE. Les jours coulaient doucement aux Grangettes. Lucien de Fontenay, qui était arrivé sombre, avide de silence et de solitude, rêvant vaguement de suicide, se repréna à supporter la vie sans trop d'impatience et de douleur. Par un faveur toute spéciale et gracieuse de la Providence, il avait trouvé dans ce coin sauvage du Jura des secours tout-

puissants contre le mortel désespoir. Son âme qu'il croyait fermée à jamais reçut tout d'abord le choc de l'apparition étrange de Marie-Madeleine et son cœur meurtri congut une douce pitié pour tant d'infortune. Le charme ingenu, la grâce captivante, la pure beauté de l'innocente jeune fille, et surtout l'affection naïve et autoritaire qu'elle lui témoignait, eurent sur les désolantes pensées de Lucien une influence salutaire. Malgré son noir chagrin, il éprouva près de Marie-Madeleine, âme d'enfant dans un corps d'adolescente, une sorte d'attendrissement recueilli. Sa volonté tombée se haussa un peu, et dans sa détresse à lui, il accepta d'être le protecteur, le bienfaiteur moral de l'infortunée jeune fille. Effort méritoire qui le snivait d'une torpeur morbide infinie. Cette tâche gênée à laquelle Lucien de Fontenay prenait un intérêt de plus en plus caractérisé, ne lui prenait cependant que quelques heures par jours. Le reste de son temps appartenait à sa bien aimée Claire et il le passait, soit à lui écrire les longues lettres dont nous avons parlé, soit à revivre les choses du passé, soit à interroger vainement l'avenir. Claire de Bude avait répondu trois fois, poste pour poste, puis

la correspondance s'était brusquement interrompue. Lucien avait continué à écrire régulièrement, s'imaginant de plus en plus chaque jour, sollicitant une explication, implorant un mot qui le rassurât, dominant de lui-même, de son état d'âme, de la vie qu'il menait, de son entourage, tous les détails possibles. Hélas! la malheureuse Claire de Bude, séquestrée au Prieuré, ne recevait pas ces lettres troublées et supplantes. Elles étaient décachées et lues avidement par Léona et Andrés qui trouvaient un intérêt puissant à tout ce qui se rapportait aux origines et à la situation de Marie-Madeleine. Le silence persistant de Claire désola Lucien de Fontenay. Il crut que la jeune fille ne répondait pas intentionnellement et qu'elle voulait en finir avec une situation sans issue. D'un caractère plus énergique que le sien, elle indiquait ainsi, sans doute, la possibilité des vagues espoirs dont ils se leurrèrent. Et dans cette croyance, Lucien pleura comme un enfant mais n'écrivit plus. Ce fut Marie-Madeleine qui profita de ce changement d'orientation des pensées de son jeune professeur. Ses séances de lecture et d'écriture devinrent plus longues, surtout la causerie qui suivait, très capricieuse et bizarre, où les questions nai-